

Jean-Paul Favand

*\*Tribulum : instrument agricole du pourtour méditerranéen servant à battre le blé. Il se présentait sous la forme d'un traîneau en bois dans lequel étaient sertis des silex coupants. Il était tiré par un âne et tournait afin de séparer le bon grain de l'ivraie. C'est une sculpture étonnante mais son image correspond aussi au lieu où se retrouvait la tribu ou la famille pour faire la fête.*

## *La collection Favand*

### *Histoire d'une passion*

Aujourd'hui, la collection des Pavillons de Bercy, une des plus importantes au monde dans le domaine du spectacle, a acquis une renommée internationale. Elle sert de cadre à ce lieu qui palpète, au rythme d'événements et de rencontres en tous genres. Les manifestations de l'industrie et des affaires croisent les fêtes du monde du spectacle, de la communication et des médias. Les remises de prix, les tournages de cinéma et de télévision, les défilés de haute couture viennent également dans ce Musée Spectacle.

Les Pavillons de Bercy sont ainsi les dignes héritiers d'une tradition de fête, de culture et de convivialité à la parisienne.

Ceci n'est pas le fruit du hasard, mais bien de la passion d'un homme et d'une savante alchimie...

## *L'itinéraire éclectique d'un précurseur : Le Tribulum et le Louvre des Antiquaires*

Jeune homme, Jean-Paul Favand est passionné par le jeu, celui du comédien comme celui de l'antiquaire. Tout en faisant partie d'une troupe de théâtre, il se livre à une chasse au trésor en quête d'objets d'arts.

Dans les années 70, il débute ainsi, au Tribulum\*, le principal de ses magasins d'antiquités, une collection de "curiosités" dont font partie les objets du spectacle et de la fête (théâtre, cinéma et fête foraine).

A l'époque, ces objets forts n'avaient pas encore acquis leurs lettres de noblesse. Jean Paul Favand réalise rapidement l'impact que peuvent avoir des objets différents savamment mis en scène.

A trente ans, il a l'idée d'un concept de centre d'antiquités qui donnera le *Louvre des Antiquaires*. Il y organisera les premières expositions spectacles sur des thèmes aussi variés que ceux du jouet, des trésors perdus, de la sorcellerie ou de l'art forain.

Il réalise parallèlement de nombreuses expositions au Proche Orient, au Japon et en Europe, pour des événements d'envergure, telle la scénarisation du centre Magrabhi à Djedda ou le lancement du Forum des Halles à Paris.



*Le Louvre des antiquaires*

## *Le Tribulum-bistrot*

Dans les années 80, il lance le premier concept de galerie-bistrot, l'éponyme «Tribulum», au cœur du quartier des Halles à Paris. Cet endroit sera considéré comme un des lieux des plus marquants de la Capitale.

Jean Paul Favand crée, à partir de ses collections, une nouvelle thématique tous les 6 mois et les animations artistiques y sont permanentes. Ainsi, il a été l'un des précurseurs dans les domaines des bistros à thèmes, des musiques du monde et de la mise en valeur des arts de la rue.



*La galerie bistrot: Le Tribulum*

## *La découverte d'un univers «monumental»*

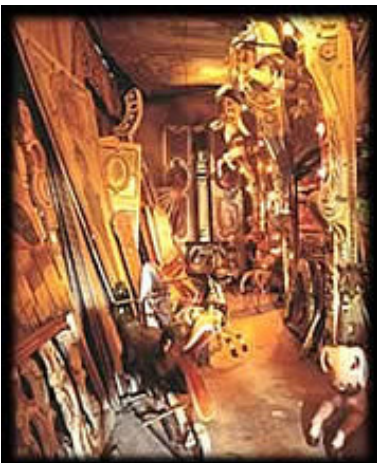
*«Il y a 20 ans, raconte Jean-Paul Favand, j'ai découvert des fragments de boiseries dont la qualité de sculpture évoquait les lambris d'un palais. Mes recherches me permirent d'établir qu'ils venaient d'un carrousel salon. On entendait par-là un gigantesque monument nomade, contenant sous couvert : un manège, un bal, un orgue, un bar et des jeux. Le luxe y est donné par la sculpture, la polychromie, l'éclat des matières et la luminance du cristal. Ces carrousels étaient les plus fantastiques attractions de la fête foraine, des cathédrales laïques qui eussent été classées si elles n'avaient été nomades. Alors, je pris ainsi conscience de l'ampleur du sujet que je défrichais.»*

*Pendant de nombreuses années, je poursuivis ma quête de nouvelles pièces à travers toute l'Europe, avec la dizaine de collaborateurs de Favand & Associés : documentalistes, experts, restaurateurs d'art ainsi qu'un muséographe.*

*Mes diverses expériences dans la scénographie et l'événementiel me permirent de marier art et convivialité en utilisant des objets forts en tant qu'acteurs afin qu'ils conversent avec le public, permettant à ce dernier de participer. Alors a germé l'idée de créer un lieu mémoire des objets de la fête, afin de les faire vivre au présent et de les préserver pour le futur. Je ne voulais pas d'un lieu empreint de nostalgie, mais bien d'un Musée Spectacle vivant où les visiteurs traversent le miroir et deviennent acteurs dans leurs propres rêves.»*



*Carrousel salon: ici l'Hypo-palace*



*Les éléments d'une collection*



Musée de Gentilly



Exemple de fiche de restauration



Manège de vélocipèdes 1890



Figures de jeux de massacre

## *De la collection au musée*

Depuis 1972, et parallèlement à son commerce d'antiquités et à ses autres activités, il conserve les objets du spectacle, les fait restaurer et les conserve.

Le nombre et la taille des objets réunis, dont des manèges entiers, force Jean-Paul Favand à trouver un grand lieu pour héberger ses trésors.

De son atelier parisien, il déménage dans une première friche industrielle à Gentilly (1988 -1993), qui voit la naissance du Musée des Arts Forains.

Puis la collection poursuit son périple rue de l'Eglise à Paris 15e (1993 - 1996), pour trouver son port d'attache définitif dans les chais Lheureux à Bercy.

Durant ces années, il entreprend la restauration des manèges et des objets qui s'inscrit dans une démarche muséographique (conservation, restauration, présentation).

Il débusque à travers toute l'Europe une documentation exhaustive, 29000 documents anciens ont été analysés, cartes postales, catalogues de fabricants d'objets forains, afin de ressusciter à l'identique les peintures, les sculptures, des manèges entiers souvent très endommagés...

Un manège de vélocipèdes daté de 1897 est un exemple exceptionnel "d'archéologie" foraine : il fallait refaire le mât central mangé par la vapeur, ceci nécessitait la fabrication d'une partie du rail manquant.

Par chance, Jean Paul Favand possédait un très ancien catalogue du fabricant, mais l'endroit du texte donnant le diamètre du rail avait été mangé par les rongeurs au niveau de la dernière décimale, d'où quelques difficultés à faire fabriquer de manière exacte la pièce manquante du gigantesque puzzle mécanique.

Il fallut également rentoiler les plafonds, renforcer les frontons dont le bois était détérioré, gratter trois strates de peintures, témoignages des repeints réalisés à différentes époques, afin de retrouver les couleurs originelles.

Doté d'un orgue de Gasparini, ce manège se compose d'une mécanique anglaise (qui tourne dans le sens contraire des autres manèges européens), d'une structure belge et d'une peinture française. C'est le témoignage d'un art européen avant la lettre.

La restauration de ce manège a demandé 25 000 heures de travail, nécessitant l'intervention de 18 corps de métiers depuis les mécaniciens jusqu'aux peintres décorateurs.



*Cible de tir mécanique*



*Le cheval peuple l'univers forain*

## *Créer un lieu vivant des arts de la fête*

La mise en scène d'une partie de la collection aux Pavillons de Bercy, réunit toutes les facettes de l'art forain. On y trouve les façades d'attractions, les manèges, les cibles de tirs mécaniques, les figures de jeux de massacre, les marionnettes, les limonaires, les machines de voyance, les stands de loterie, les confiseries, les jeux, les panoramas, sans oublier une centaine de chevaux de bois et d'animaux.

La Collection couvre une Histoire de la fête foraine de 1850 à nos jours.

Chaque objet porte le témoignage d'une modernité toujours renouvelée, miroir à peine déformé de nos mutations sociales et économiques dont l'Art Forain permet d'appréhender de nombreux aspects.

Le désordre apparent d'une fête foraine ouvre des possibilités de parcours multiples à notre curiosité, notre sensibilité ou notre besoin d'information.

Les objets des Pavillons de Bercy sont peu sous-titrés afin de laisser la place au rêve, mais ils sont toujours replacés dans leur situation d'origine, car le positionnement de ces éléments a été longuement étudié par les forains.

Tout est conçu pour ne pas mettre la fête "sous vitrine" : a contrario des musées traditionnels.

Ici, on peut toucher les objets et s'en servir.

## *Le cheval, figure emblématique*

La dimension artistique des collections frappe le visiteur, comme le souligne le romancier et essayiste Michel Ragon dans un article publié dans un numéro Hors série de *Connaissance des Arts* (*Arts Forains*, 1995) :

*«Réceptivité, démesure, surcharge des motifs, caractérisent cet art forain qui tient de l'art populaire, de l'art brut et des arts décoratifs. Toutes les techniques décoratives étaient employées par les fabricants de manèges : dorure, argenture, miroiterie, passementerie, tapisserie, dinanderie. Ces baraques et ces boutiques, conçues pour exécuter avec le plus de brio possible la parade, rutilent de miroirs déformants, de trompe-l'œil, de fausses perspectives, de renversement des échelles de grandeur. On songe aux délires de l'expressionnisme, mais aussi à l'hyperréalisme et, bien sûr, à l'art naïf.»*

Le plus emblématique de cet art est, bien entendu, la figure du cheval dont nombre de sculpteurs se sont efforcés de rendre l'expressivité — tels le Français Gustave Bayol, le Belge Alexandre Devos ou encore l'Allemand Frederich Heyn.



*Animaux de fermes exotiques*



*Technologies mécaniques, son, images, interactivité.*

Le cheval représente alors pour les gens de la révolution industrielle déplacés des campagnes vers les villes un symbole naturel, et anoblit celui qui le chevauche.

Il fut rejoint par un bestiaire diversifié d'animaux de fermes : vaches, cochons, couvées, ânes...

Mais l'aventure artistique ne s'est pas arrêtée là comme en témoigne Michel Ragon :

*“Vers 1900, en souvenir des conquêtes coloniales, apparurent les animaux sauvages : éléphants, girafes, zèbres ; et après 1900 les véhicules de locomotion - vélos, train, avions, voitures-, et enfin, vers 1925, les animaux inspirés de dessins animés.”*

Et Jean-Paul Favand de conclure : *“ L'analyse muséographique nous a permis de prendre conscience du fait social majeur que représente la fête foraine au XIXe siècle, un phénomène de communication équivalent à celui de la télévision aujourd'hui. Toutes les formes de spectacle étaient présentes sur la fête (théâtre, cinéma, music-hall. Les forains étaient les vulgarisateurs de la science, de la technique et de la modernité. C'est grâce à eux que la population française a été initiée à la vapeur, à l'électricité, aux derniers progrès de l'optique et même au cinéma.”*

## *Du multimédia avant la lettre*

On se rend ainsi compte aujourd'hui à quel point la fête foraine témoigne d'une transversalité très moderne : elle recoupe presque tous les styles (l'art déco, le surréalisme, le classique, l'art naïf...), les muses (peinture, sculpture, architecture...), les sens (vue, toucher, odorat, ouïe...), les matières (bois, métal, toile, plâtre, verre, papier...) ou encore les technologies (visuelles, sonores, scéniques, hydrauliques, mécaniques, énergétiques, photographiques, cinématographiques, effets spéciaux...).

On peut même dire que par nature, la fête foraine c'est du multimédia avant la lettre.

On y retrouve tout ce qui fait aujourd'hui la télévision (le musical, l'opérette, le sport, les spectacles, le cinéma, le documentaire, les jeux, les spots publicitaires, les jeux de massacre...) L'univers de la fête avec son cortège d'effets subliminaux, mariaient le son, les images et le verbe dans une interactivité digne des meilleurs jeux vidéo actuels. Des fenêtres ouvertes sur un autre monde.

De même, le parallèle avec Internet semble évident : la fête foraine était un formidable forum de communication.



*La musica meccanica: piano  
jazzband 1930*



*Jacques Rémus :  
Musicien sculpteur*



*Figuration en cire de  
Sarah Bernhardt*

## *Des arts forains aux arts de la fête*

Au-delà de sa démarche dans l'art forain, Jean-Paul Favand a également réuni des objets dans les domaines de la musique, du théâtre, de l'opéra ou du carnaval.

C'est pour rendre hommage à la polymorphie de ces "curiosités" féeriques, qu'une fois installé dans les Pavillons de Bercy, il crée un second musée **les Salons de musique**, dédié au thème de la musique mécanique.

On a tendance à oublier que cette dernière a généré pendant un siècle une diversité ahurissante d'instruments : orgue de cinéma, et de bal, orchestrions, polyphon, pianos pneumatiques...

A la fin du XIXème siècle, ces instruments étaient présents dans tous les domaines de la société égrenant moult musiques du classique au jazz en passant par le populaire et la variété.

Il faut savoir que les orgues des forains portaient à 3 Km dans les campagnes, comme aujourd'hui les enceintes de nos concerts géants.

Comme une évocation sonore de cet univers, les Pavillons de Bercy hébergent entre autres un piano automate, un orgue de danse Decap, un orgue Mortier de concert et un piano Jazz-Band. En outre, pour matérialiser le trait d'union entre tradition et modernité, Jean-Paul Favand a fait appel au talent du "musicien sculpteur" Jacques Rémus, spécialiste de systèmes musicaux interactifs.

Dans une scénographie surréaliste orchestrant des éléments décoratifs de music-hall, d'opéra et de théâtre, le compositeur a accompli le miracle informatique de connecter l'ensemble des pièces d'époque 1930 et un carillon contemporain.

Leurs partitions uniques transforment ainsi le bâtiment lui-même en un gigantesque instrument, sous l'œil avisé de 35 grands noms de l'opéra et du café-conc' du début du siècle.

Personnages en cire du Musée Grévin, Debussy, Massenet, la Goulue, Lautrec, Saint Saëns sont les spectateurs privilégiés de ce monde insolite dont les sonorités étonnantes trouvent écho dans nos mémoires et nos sensibilités.

Ils sont aussi les gardiens des jeux de chance, de force, d'adresse et de hasard auxquels les visiteurs peuvent s'essayer dans ce qui est devenu « **Le Théâtre du merveilleux** ».



*Les saltimbanques sur la piazza*



*Viva la commédia dell'arté*

## *Carnaval dans un «Palais Fellinien»*

Désireux de rendre hommage à la patrie du Carnaval et des Arts de la rue, formes festives majeures en rupture avec le déroulement monotone du quotidien, Jean-Paul Favand décide en 1999, d'aménager un nouveau bâtiment.

Les Salons vénitiens, peuplés d'objets authentiques, sont un vibrant hommage au faste et à la convivialité de la cité des Doges, le lieu d'invocation de la fête des fous et de l'inversion des valeurs dans la grande tradition italienne.

Dehors, sur la piazza ornementale, une troupe de saltimbanques a planté ses décors éphémères. Cette nuit, un palais vénitien du XVIIIe siècle ouvre ses portes pour le Carnaval et nous plonge dans un décor baroque et fellinien, règne du paradoxe et du renversement.

Attiré par la fête, un pont s'est glissé à l'intérieur et rivalise avec la procession de gondoles de parade tandis que les figures exotiques emmenées par Marco Polo servent au jeu de massacre.

Côté salon, le Doge invite l'assistance à un spectacle d'automates sonorisés : Casanova, Arlequin et Colombine se répondent sur des airs d'opéra. Le spectacle se prolonge au plafond avec d'anciennes toiles de théâtre ; chacun devient Autre dans les reflets des miroirs déformants. Le grand bal de la liberté peut commencer.